

DENIS CÔTÉ

LA MACHINATION DU SCORPION NOIR

la courte échelle

LA FILLE AUX CHEVEUX VIOLETS

— Le document est dissimulé dans la carte des vins, murmura le serveur.

Iliade Tempête sursauta. Plateau en équilibre sur ses doigts écartés, l'homme s'était glissé si discrètement entre les tables qu'elle ne l'avait pas vu venir.

— À la dernière page, précisa-t-il. Sous la pellicule de plastique. Mais sortez-le en douce : tout le monde vous regarde.

En redressant le torse, l'adolescente avait, en effet, causé un émoi sur la terrasse où elle était assise. L'attention d'un grand nombre de clients masculins s'était portée sur sa poitrine mise en valeur par un cache-cœur jaune.

Elle examina le serveur planté devant elle, comme cherchant à discerner sa figure à travers le masque qu'il portait. Toujours à voix basse, il ajouta :

— Le Scorpion noir a certainement mandaté des types pour vous filer.

Il possédait un léger accent. Européen de l'Est ? Polonais, peut-être. Ou russe.

— Vous en êtes sûr ? demanda Iliade.

— Croyez-vous pouvoir enquêter sur la triade sans alerter personne ?

La jeune fille avait évidemment songé à cela. À quelques reprises, d'ailleurs, elle avait cru apercevoir des individus qui la suivaient. Mais chaque fois leurs silhouettes s'étaient évanouies, pareilles à des fantômes.

Tout se déroulait si vite depuis un mois. Journaliste bénévole à ComTel, la télévision communautaire de Ville-Mary, Iliade préparait un reportage sur le crapok.

Cette drogue était la plus répandue chez les jeunes, et la plus destructrice. Elle se vendait pour une bouchée de pain : cela laissait présager une hausse fulgurante des prix quand les adolescents seraient devenus accros par dizaines de milliers.

Ces dernières semaines, Iliade ne fréquentait donc que des lieux sordides et des personnages glauques.

Elle avait eu peur pour la première fois en apprenant que le Scorpion noir exerçait un monopole sur le trafic du crapok en Nouvelle-Amérique. Sans doute aurait-elle laissé tomber sans ce coup de fil anonyme qui l'avait entraînée sur cette terrasse. Son mystérieux interlocuteur avait promis de lui remettre « un document d'une valeur inestimable ».

Histoire de se donner une contenance, Iliade croisa ses longues jambes nues. Les hommes des tables voisines tournèrent de nouveau la tête dans sa direction. Un fêtard costumé en Spiderman enleva sa cagoule pour admirer ce qui dépassait de la jupe extra-courte.

Iliade Tempête était très belle. Elle avait un visage ovale, étroit, mais aux joues arrondies comme celles d'une fillette. Son nez pointu était juste assez retroussé pour être irrésistible. Les lèvres pleines et bien dessinées faisaient oublier que la bouche était un peu large. Sous les très longs sourcils étincelaient de grands yeux en amande, à l'iris violet.

Malgré la distance, Wo Sing Wa se rendit compte que la jeune fille rougissait.

Mauvissait, plutôt. La gangster avait beau savoir que le verbe «mauvir» n’existait pas, c’était bien celui qui convenait. On aurait dit qu’Iliade Tempête avait pris un coup de froid. Pourtant, il faisait plus de 30 °C rue Saint-Denis.

«Pourquoi je m’étonne ? songea Wo Sing Wa en haussant ses lourdes épaules. Dans les salons de teinture intégrale, les gamines d’aujourd’hui se font colorer la peau au grand complet, du cuir chevelu jusqu’au bout des orteils. Ça va du jaune moutarde au kaki, en passant par le rose fuchsia. La petite Tempête a dû choisir un mauve très pâle. Ça lui laisse le teint à peu près blanc, sauf quand elle “mauvit”.»

Quant à la chevelure de l’adolescente, pas de doute possible : le violet était la couleur la plus souvent adoptée par les filles de son âge.

Wo Sing Wa se préoccupait peu de sa propre apparence. Bien qu’elle soit aussi laide qu’un chimpanzé, jamais personne ne se moquait d’elle. Elle dépassait les deux mètres et pesait dans les cent cinquante kilos.

La Chinoise scruta la foule qui remplissait le trottoir. Toujours rien à signaler. De l’autre côté de la rue, Sun Yee On examinait les passants avec placidité.

Wo Sing Wa ne craignait pas qu'on les remarque. Comme toutes les métropoles nord-américaines, Ville-Mary était bourrée de gens à l'allure et au comportement bizarres. Et il était encore plus facile que d'habitude de passer inaperçu un 24 juin, journée où les citoyens de la Nouvelle-Amérique célébraient la Fête multinationale.

À quelques mètres de là, sur la terrasse, Iliade Tempête retira en catimini l'objet caché dans sa carte des vins.

Un CD. L'adolescente se demanda ce qu'il contenait. Des informations sur le trafic du crapok, bien sûr, mais quel genre d'informations ?

Avec l'habileté d'un prestidigitateur, elle fit disparaître le disque à l'intérieur de son sac à main.

— Qui êtes-vous ? interrogea-t-elle. Pourquoi me donnez-vous ce document ? Faites-vous partie de la triade ? Êtes-vous un traître ? Cherchez-vous à vous venger ?

— Je ne vous ai pas invitée ici pour une interview, répondit le serveur. Il est d'ailleurs temps que je disparaisse. Prenez garde, jolie demoiselle ! Ce serait triste qu'il vous arrive malheur. Le visage de cette cité en souffrirait énormément.

— Attendez !

Mais déjà son informateur s'était fauflé entre les tables pour se fondre dans la pénombre intérieure du bar.

«Que fait-elle ? tressaillit Wo Sing Wa. Elle s'en va ! Qu'est-ce que ça signifie ? »

Soudain, elle comprit, et cela la rendit furieuse.

«Le contact a eu lieu ! C'était le serveur ! On s'est fait avoir comme des andouilles ! »

Elle adressa un signe à Sun Yee On. Ensuite, elle bondit sur la terrasse sans se préoccuper des buveurs qui s'effondraient dans son sillage. En ce moment plus que jamais, Wo Sing Wa ressemblait à un rhinocéros dressé sur ses pattes de derrière.

À l'intérieur du bar, il faisait sombre, pas assez cependant pour empêcher la gangster de tout embrasser d'un seul regard : une dizaine de clients attablés, une serveuse attifée en princesse africaine, un serveur sans masque et d'un gabarit différent de celui qu'elle cherchait.

La Chinoise retourna dehors en vitesse.

La fille aux cheveux violets fendait la foule en direction de la station de métro. À dix pas derrière elle, le minuscule Sun Yee On la suivait sans ménager les coups de coude.

Pas question d'aborder Iliade Tempête en

présence de cette foule. Il fallait la suivre. Encore.
L'attraper au moment et à l'endroit propices.

«Je ne te ménagerai pas, poulette de mon cœur !
promit Wo Sing Wa. Après m'avoir rencontrée, tu te
souviendras de moi toute ta vie.»